

La Revue *Horizons Maghrébins*, dans son numéro 47/2002, pp. 96-102, a publié, sous la signature de Michel Nicolas, le premier article académique intitulé « Muwashshah : l'extravagante logique sémantique » dans lequel sont exposées les origines de la musique savante maghrébo-andalouse. La Rédaction a sollicité Rachid Aous¹ pour un compte rendu de l'essai de Michel Nicolas, *Les sources du Muwassah andalou & traité sur le Zadjal. Du chant mésopotamien antique au chant « arabo-andalou*, Publibook, Paris, 2010. La présente note de lecture enrichie significativement le compte-rendu de lecture publié dans le numéro *Horizons-Maghrébins* précité.

Compte-rendu de lecture par Rachid Aous (année 2011)
Chercheur en Ethnomusicologie maghrébine

Effets positifs du recours à la méthode étymologique : quelques exemples signifiants

Grâce aux recherches que nous avons impulsées depuis le début des années 1990, Michel Nicolas a publié un essai² bâti en un puzzle didactique dont la pièce centrale repose sur l'étymologie du terme *muwashshah*. L'auteur opère une dé-construction féconde des explications antérieures élaborées sur une base sémantique erronée, c'est-à-dire sur une racine arabe de ce mot, dont l'origine syriaque a été méconnue. De cette confusion première nourrie par un réflexe d'ethnocentrisme culturel arabo-musulman ou « logocentrisme de la pensée islamique » a découlé l'échec de toutes ces explications, à la fois sur les origines et la signification de ce terme, de son statut primitif, de l'évolution de sa sémantique et, partant, de la bonne compréhension de ses liens avec la tradition musicale savante maghrébo-andalouse.

Il en est de même pour le mot *zadjal* qui, à l'origine, renvoyait fort probablement à une poésie populaire non écrite, déclamée en arabe vernaculaire. L'étymologie de ce terme soutient ce point de vue. De plus, des hommes de lettres anciens ont « identifié » sept genres poétiques (et art vocal), dont le *zadjal* indépendant des six autres, qu'ils soient en langue classique ou parlée. Parmi ces sept genres, quatre sont en parler : le *zadjal*, le *mawālya*, le *kān wa-kān*³, le *qawma* (ou *qūma*) ; trois en classique : la poésie arabe classique, le *muwashshah* andalou et le *dūbīt*. Tôt, le mot *zadjal* connaît parfois une extension de sens pour se référer à n'importe quelle poésie en arabe parlé, déclamée ou pas. Jusqu'à présent, dans le monde arabe, on ne sait si ce terme renvoie à une poésie spécifique en langue vernaculaire, ou à toute poésie en cette langue. Le terme est le plus souvent accolé au *zadjal* andalou. En outre, comme les chansons populaires sont interprétées en parler, les poèmes *zadjals* s'y mêlent, s'y assimilent et cessent par conséquent d'être dénommés *zadjal* lorsqu'ils sont chantés. Autrement dit, l'appellation *zadjal* désignant la poésie en arabe parlé concernera cette poésie quand elle n'est pas chantée, c'est-à-dire seulement lorsqu'elle est déclamée ou écrite. Au Maghreb le *zadjal* est considéré comme un type de *muwashshah* en arabe parlé. En l'état actuel de la recherche, il est impossible d'affirmer que le mot *zadjal* est devenu imprécis, quant à ce qu'il désigne, car le genre vocal *zadjal* pourrait avoir perdu, au fil du temps, ses traits d'origine. Et, bien qu'il soit recensé comme genre à part entière, rien n'indique qu'il possédait au départ des caractéristiques bien élaborées pour perdurer à l'instar du *muwashshah*⁴.

¹ Auteur de : *Aux origines du déclin de la Civilisation arabo-musulmane ou les sources du sous-développement en Terres d'Islam*, éd. Les Patriarches-Dâr al-'Uns, Paris, 2009.

² *Les sources du Muwassah andalou & traité sur le Zadjal. Du chant mésopotamien antique au chant « arabo-andalou* », Publibook, Paris, 2010.

³ Sur le genre poétique *Kān wa-kān*, cf. la brève analyse accompagnée de références bibliographiques qui donne seulement une liste d'ouvrages où « on trouvera des spécimens de ce genre », *E. I.*, t. IV, p. 551.

⁴ Sur la thèse faisant dériver le *muwashshah* du *musammaṭ* (rare forme de poésie strophique arabe, avec des vers à rimes multiples), Michel Nicolas, dans son ouvrage au chapitre IX, note 21, *Les sources du Muwassah andalou & traité*

Nous disposons enfin d'une étude qui frappe d'obsolescence toutes les analyses produites, y compris les plus sérieuses, paradoxalement peu diffusées. Ainsi des premières observations pertinentes mais fragmentaires de Hamilton A. R. Gibb⁵ évoquant l'origine du *muwashshah* pour la rattacher au système de la *nawba* enseigné par Ziryâb, cependant sans dire un mot sur la nature du chant véhiculé par ce terme ni sur la racine première de celui-ci. Désormais, les nouvelles découvertes obligent, telle une petite révolution copernicienne, à réfuter les "savoirs" antécédents et imposent également de regarder différemment les sources de cette tradition musicale et poétique comme les éléments constitutifs de l'architecture mélodique de celle-ci⁶, depuis la Mésopotamie jusqu'au Maghreb d'aujourd'hui en passant par l'Andalousie musulmane.

Ainsi, la mise au clair du sens du mot *muwashshah*, comme pour le terme *zadjal*, devrait servir de cas d'école à la résolution d'autres contradictions, confusions sémantiques et définitions déficientes de nombreux termes que l'on relève dans des dictionnaires arabes. Le recours à l'étude comparative de l'arabe avec toutes les autres langues, sémitiques en particulier, est indispensable pour établir une lexicographie arabe fondée sur des bases plus solides⁷. Il est aussi important de souligner que la démarche étymologique constitue parfois l'unique moyen sans lequel ne peuvent être éclairés des éléments obscurs d'un patrimoine culturel antique, vu l'absence de références fiables, par exemple : l'absence d'écrits historiques incontestables ; la diffusion d'écrits comportant trop d'insuffisances techniques et scientifiques, les rendant inexploitable, puisque n'autorisant aucune appréhension fine du sujet décrit ; l'absence de traces sonores jusqu'à la fin des années 1920, d'où la tentation de conférer à la transmission orale plus de savoir qu'elle n'est en mesure de délivrer ; de même pour les notations musicales et l'inexistence de sources épigraphiques. On trouvera dans l'essai de Michel Nicolas plusieurs découvertes remarquables induites d'analyses étymologiques appliquées à :

-1) l'étude de l'art vocal ancien mésopotamien, et de ses liens historiques avec le *muwashshah*.

-2) des comparaisons techniques et historiques entre poésie monorimée (modèle de la structure poétique arabe *qasîda*) et poésie strophique multirimée (type *muwashshah* qui n'est apparue qu'à la fin du XI^e siècle) ; comme aussi entre ce type *muwashshah* et la poésie arabe multirimée dite *musammaṭ*, dont il n'existe qu'un nombre insignifiant de vers dans cette forme poétique, par ailleurs tardive.

-3) l'étude étymologique de mots araméens ou syriaques arabisés, en usage encore de nos jours, relevant de la même problématique que posent les termes *muwashshah* et *zadjal*, liés au chant ; mais aussi l'identification et l'explication d'autres mots introduits en Andalousie par Ziryâb,

sur le *Zadjal*. *op. cit.*, précise : « La forme de ces vers [*musammaṭ*], proche de celle des vers du *muwashshah* a fait croire à certains chercheurs qu'il y a une relation directe entre les deux types de poésie ; de même la similitude entre les vers du *muwashshah* et ceux de certains poèmes *zadjals* a fait supposer à 'Ibn Khaldûn qu'il existe un lien entre le *muwashshah* et le *zadjal*, v. son ouvrage *'al-muqaddima*, *op. cit.*, p. 1153. Ce rapprochement tient sans doute au *zadjal* le plus célèbre, celui de 'Ibn Quzmân dont l'agencement des vers est proche de celui des vers du *muwashshah*. De plus, la langue arabe vernaculaire de cette poésie a fait croire à 'Ibn Khaldûn que le *zadjal* était une évolution décadente du *muwashshah*. V. chap. XI de la présente étude ».

⁵ Cf., Hamilton A. R. Gibb, *Arabic literature*, 1926, cité par Michel Nicolas, chap. I, note 22.

⁶ Les questions que soulèvent les origines de la musique savante maghrébo-andalouse sont d'une grande importance du point de vue de la spécificité culturelle maghrébine et donc des fondements de l'identité des peuples du Maghreb. Cette identité étant non réductible à la seule langue arabe ni à l'islam est analysée amplement dans mon essai, *Aux origines du déclin de la Civilisation arabo-musulmane...*, notamment aux pp. 46 à 57 et au Chapitre VIII, pp. 385 à 427.

⁷ C'est également le cas de l'absence de nomenclature ou taxinomie. À ce sujet, Fouad Laroui fait observer : « Lorsque Carl Von Linné décida de consacrer sa vie à nommer la plupart des êtres vivants -botanique et zoologie- et à les ordonner, le monde arabe croupissait depuis plusieurs siècles dans l'obscurité, après avoir connu son apogée scientifique entre le IX^e et XII^e siècle : le grand mouvement de classification se fit donc sans lui », cf *Le Drame linguistique marocain*, éd. Zellige, Léchelle -France, 2011, pp. 61-63. Par ailleurs, cet auteur dénonce la négation de la spécificité linguistique maghrébine (non réductible à la seule langue arabe classique) par les idéologues panarabes et panislamistes.

comme le terme *muwashshah* dont le contenu, il faut le rappeler, n'a été forgé qu'une fois sa forme poétique créée au XI^e siècle, soit deux siècles après le décès de Ziryâb .

-4) la mise en exergue de différences concernant la sémantique des mots *zadjal* et *muwashshah* qui renvoient à deux esthétiques mélodiques et prosodiques indépendantes et spécifiques.

-5) une analyse pionnière portant sur la bonne compréhension historico-linguistique du mot *nawba*, de sa relation à Ziryâb jusqu'à sa consécration comme terme désignant la forme musicale du *muwashshah* et, par la suite, de la tradition musicale savante maghrébo-andalouse.

Sur tous ces points et bien d'autres encore, surtout en matière de philologie sémitique, on y trouvera une mine d'analyses critiques créatrices dont l'exploitation comble de nombreuses lacunes relatives au domaine musical arabe. Cela ne manquera pas de provoquer la remise en cause salutaire de quelques tabous culturels, ouvrant *de facto* des perspectives nouvelles à la recherche musicologique dans le monde arabo-berbéro-musulman. Ainsi du mot *mawwâl* compris unanimement comme désignant d'abord une improvisation vocale, quand, au Maghreb, il prend aussi le sens de mode musical. Or, il s'agit d'une catégorie d'esthétique mélodique sud-mésopotamienne, à caractère lent qui a favorisé son usage comme prélude dans une chanson mais qui, à l'origine, est un genre autonome. Ce point capital de musicologie n'a jamais été explicité faute de la mise en œuvre de la méthode analytique étymologique, en sorte que l'on s'est longtemps contenté de considérer que ce terme était synonyme de prélude. Se satisfaire pendant des siècles de cette explication non fondée révèle le manque crucial d'interrogations sur l'origine du mot *mawwâl* dans sa relation à la musique, et cette attitude est d'autant plus surprenante que le terme arabe *mawwâl*⁸, étant sans rapport avec l'art du chant et de la musique, aurait dû inciter les chercheurs à recourir à l'analyse étymologique.

Par conséquent, ces découvertes rendent possible la reconstitution, pour le *muwashshah* comme pour le *zadjal* et le *mawwâl*, de strates de traditions culturelles jusque-là ensevelies et, derechef, elles forcent à mieux réfléchir sur les relations indissolubles qui marquent le passage de flambeau d'une culture à l'autre, en la circonstance, entre la Civilisation mésopotamienne et notamment les trois Civilisations imprégnées des traditions culturelles, juive, chrétienne et musulmane. Adopter et encourager la science étymologique au sein du monde arabo-musulman en particulier, c'est, à l'évidence, participer plus efficacement au renforcement du dialogue des cultures et des peuples, tout en aidant à mieux aiguïser les esprits à une réflexion créatrice pour un plus grand enrichissement des patrimoines culturels forgés depuis l'émergence du Monothéisme.

Rachid Aous (2011)

⁸ Il existe une racine arabe *mwl* désignant ce que l'on possède et par extension : argent. [Cette racine s'est formée du pronom relatif *mâ* : « ce que » et de la préposition *li* : « à »]. Le fait qu'aucun dictionnaire arabe ne dissocie la sémantique du terme *mawwâl* de la racine *mwl* pourrait entraîner le lecteur non averti à considérer fautivement que le terme *mawwâl* non arabe en dérive.